

Facteurs associés aux grossesses en milieu scolaire : étude menée dans les écoles fondamentales et post-fondamental en commune de Gatara, au Burundi.

HAKORINOTI Noé¹, MANIRAKIZA René²

1. FLSH, Université Mohammed I, Oujda, Maroc.

2. Université du Burundi.

Email 1 : noe.hakorinoti.25@ump.ac.ma

Email 2: manirakizarene2015@gmail.com

 1: 0009-0006-2134-5587

Received	Accepted	Published
15/04/2026	13/05/2026	31/05/2026

DOI:<https://doi.org/10.63939/JAAS.2026-Vol9.N28.59-73>

HAKORINOTI, N., MANIRAKIZA, R. (2026). Facteurs associés aux grossesses en milieu scolaire: étude menée dans les écoles fondamentales et post-fondamental en commune de Gatara, au Burundi.. The Journal of Afro-Asian Studies, 9(29), 59–73.

Résumé

Les grossesses en milieu scolaire constituent un problème majeur de santé publique et d'éducation dans les pays en développement comme le Burundi. Cette étude vise à identifier les facteurs associés aux grossesses chez les élèves de la commune de Gatara au Burundi. Une approche quantitative a été adoptée à travers une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon de 278 élèves. Les données ont été analysées à l'aide du logiciel SPSS en faisant le test du khi-deux afin d'identifier les relations significatives entre les variables. Les résultats montrent que plusieurs facteurs sont significativement associés aux grossesses en milieu scolaire, notamment les conditions socio-économiques défavorables des ménages, le manque criant de communication entre parents et enfants sur la sexualité et la santé de la reproduction ainsi que le niveau de formation des parents des élèves. L'étude met en évidence l'importance de renforcer l'éducation sexuelle, d'améliorer le dialogue familial et de mettre en place des politiques éducatives adaptées pour réduire ce phénomène devenu habituel en commune de Gatara.

Keywords: *Grossesses précoces, milieu scolaire, facteurs associés, sexualité.*

© 2026, HAKORINOTI & MANIRAKIZA, licensee Democratic Arab Center. This article is published under the terms of the **Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0)**, which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and redistribute the material in any medium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.

Factors Associated with School-Age Pregnancies: A Study Conducted in Fundamental and Post-Fundamental Schools in the Commune of Gatara, Burundi.

HAKORINOTI Noé¹, MANIRAKIZA René²

1. Letters and humanities faculty, Mohammed I University, Oujda, Morocco.
2. University of Burundi.

Email 1 : noe.hakorinoti.25@ump.ac.ma

Email 2: manirakizarene2015@gmail.com

 1: 0009-0006-2134-5587

Received	Accepted	Published
15/04/2026	13/05/2026	31/05/2026

DOI:<https://doi.org/10.63939/JAAS.2026-Vol9.N28.59-73>

HAKORINOTI, N., MANIRAKIZA, R. (2026). Facteurs associés aux grossesses en milieu scolaire: étude menée dans les écoles fondamentales et post-fondamental en commune de Gatara, au Burundi.. *The Journal of Afro-Asian Studies*, 9(29), 59–73.

Abstract

Pregnancy in schools is a major public health and education problem in developing countries like Burundi. This study aims to identify the factors associated with pregnancies among students in the Gatara commune of Burundi. A quantitative approach was adopted through a questionnaire survey of a sample of 278 students. The data were analyzed using SPSS software and the chi-square test to identify significant relationships between variables. The results show that several factors are significantly associated with pregnancies in schools, including unfavorable socioeconomic conditions in households, a severe lack of communication between parents and children about sexuality and reproductive health, and the level of education of the students' parents. The study highlights the importance of strengthening sex education, improving family dialogue, and implementing appropriate educational policies to reduce this phenomenon, which has become commonplace in the Gatara commune.

Keywords: *Early pregnancies, school environment, associated factors, sexuality.*

© 2026, HAKORINOTI & MANIRAKIZA, licensee Democratic Arab Center. This article is published under the terms of the **Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0)**, which permits non-commercial use of the material, appropriate credit, and indication if changes in the material were made. You can copy and redistribute the material in any medium or format as well as remix, transform, and build upon the material, provided the original work is properly cited.

1.Introduction

A l'échelle mondiale, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dénombre 80 millions de grossesses non désirées chaque année. En milieu scolaire, près de 16 millions d'adolescentes âgées de 15 à 19 ans accouchent annuellement, ce qui représente environ 11% des naissances mondiales (OMS, 2020). Elles contribuent significativement aux abandons scolaires et aux inégalités de genre.

En 2019, on estimait que, dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, 21 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans tombaient enceintes chaque année, et qu'environ 50 % de ces grossesses étaient non désirées et donnaient lieu à quelque 12 millions de naissances (A. Sully et al., 2019; E. Darroch et al., 2016). D'après les données pour 2019, 55 % des grossesses non désirées chez les adolescentes âgées de 15 à 19 ans se terminent par un avortement, qui, dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, est souvent pratiqué dans des conditions dangereuses (A. Sully et al., 2019).

En 2023, le taux de natalité chez les adolescentes âgées de 10 à 14 ans était estimé à 1,5 pour 1000 adolescentes environ à l'échelle mondiale, mais il était plus élevé en Afrique subsaharienne (4,4) ainsi qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes (E. Darroch et al., 2016).

La grossesse chez les adolescentes est un phénomène mondial dont les causes sont clairement connues et qui a de graves répercussions sanitaires, sociales et économiques pour les individus, les familles et les communautés.

Les grossesses précoces en milieu scolaire représentent un enjeu majeur dans de nombreux pays en développement, en particulier en Afrique subsaharienne. Elles ont des conséquences importantes sur la santé des adolescents, leur parcours éducatif ainsi que sur le développement socio-économique des communautés.

En Afrique subsaharienne, les taux de fécondité adolescente restent parmi les plus élevés en raison de facteurs socio-économiques, culturels et intentionnels (UNESCO, 2016).

Il ressort du rapport de l'OMS de 2021 que 24 % des adolescentes âgées de 15 à 19 ans auraient déjà été victimes de violences physiques et sexuelles de la part d'un partenaire intime au moins une fois dans leur vie. Le rapport indique aussi que 16 % des adolescentes âgées de 15 à 19 ans ont été victimes des actes de violence au cours des 12 mois précédents (World Health Organization, 2021).

Les grossesses précoces sont motivées par une combinaison de facteurs sociaux, économiques et éducatifs. Cela comprend des services et des connaissances limités ou biaisés en matière de santé sexuelle et reproductive, des normes sociales sexospécifiques concernant l'adolescence et le comportement sexuel, et la vulnérabilité au pouvoir et à la coercition (Diamond, 2022).

Dans les pays à revenu faible et modéré, les complications liées à la grossesse et à l'accouchement sont la principale cause de décès chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans. En 2008, il y a eu environ 3 millions d'avortements à risque chez les 15- 19 ans (Reynaud, 2024).

Au Burundi, malgré la politique « **tolérance zéro** » mise en place pour lutter contre ce phénomène, les grossesses en milieu scolaire demeurent fréquentes et préoccupantes. Entre 2009 et 2016, plus de 14 mille filles ont abandonné l'école pour cause de maternité précoce. Avec le passage au système fondamental et post-fondamental, le maintien prolongé des jeunes filles à l'école durant l'adolescence a révélé des lacunes dans l'encadrement pédagogique et sanitaire. Selon les données de l'ISTEEBU, le besoin non satisfait en contraception chez les adolescentes reste élevé, exacerbé par la crainte du jugement des prestataires de santé (ISTEEBU, 2017).

Bien que le code de l'éducation au Burundi prévoie la réinsertion des filles-mères après l'accouchement, la stigmatisation au sein des établissements scolaires et au sein des communautés rurales comme celle de Gatara entrave souvent le retour. Les abandons scolaires pour cause de grossesse y sont perçus non

seulement comme un échec individuel mais comme une charge supplémentaire pour les ménages agricoles déjà précaires (Pilon & Yaro, 2001).

La commune Gatara par sa configuration rurale et sa densité scolaire présente un microcosme des défis burundais. Il est impératif de comprendre pourquoi malgré les campagnes de sensibilisation, les écoles fondamentales et post-fondamentales continuent d'enregistrer des cas de grossesses. D'après le rapport de la Direction Communale de l'Éducation (DCE), la commune de Gatara enregistre les taux d'abandon scolaire élevés, seulement pour l'année scolaire 2019-2020, 28 cas de grossesses non désirées ont été recensés. Elles constituent un phénomène récurrent. Dès lors, cette étude vise à répondre à la question centrale suivante :

Quels sont les facteurs qui expliquent la persistance des grossesses en milieu scolaire en commune de Gatara ?

L'objectif principal de cette recherche est d'identifier les facteurs associés aux grossesses en milieu scolaire afin de proposer des pistes d'intervention adaptées au contexte spécifique de Gatara.

2.Revue de la littérature

Le phénomène des grossesses en milieu scolaire est considéré comme un obstacle majeur à l'autonomisation des femmes. Les recherches sur les grossesses non désirées mettent en évidence plusieurs catégories de facteurs explicatifs.

2.1. Facteurs socio-économiques

La pauvreté est un déterminant majeur des grossesses précoces. Les adolescentes issues de milieux défavorisés sont plus susceptibles d'adopter des comportements sexuels à risque pour satisfaire leurs besoins surtout matériels (Bah Jean-Pierre & Thérèse Epse Kouadio, 2018; Buske, 2002; G. Camara et al., 2025; Désiré, 2001; Isano et al., 2025; Komlan, 2026; Rokhaya et al., 2021).

2.2. Facteurs socioculturels

Les transformations des normes sociales et l'influence des médias contribuent à la précocité des rapports sexuels (Buske, 2002; Gueye, 1984; Guiella, 2012; Jean-Aimé et al., 2020; Rokhaya et al., 2021; Rwenge, 2013; Shako et al., 2015).Le relâchement du contrôle parental accentue cette tendance. L'imitation de contenus pornographiques, la recherche de plaisir sexuel, la mauvaise utilisation des réseaux sociaux et des médias, ainsi que l'ignorance, contribuent à l'augmentation des grossesses en milieu scolaire (GBAHOU & GNEPLEU, 2023).

2.3. Communication familiale

Le manque de dialogue entre parents et enfants sur la sexualité est un facteur clé. Une communication ouverte permettrait de réduire les comportements à risque. Les données montrent que dans les environnements où la sexualité est un sujet tabou à la maison, les taux de besoins non satisfaits en contraception sont plus élevés menant directement à des grossesses précoces (Fall et al., 2021; Mintogbe et al., 2022; Rossier et al., 2013; Rwenge, 2013). Les premières expériences sexuelles des adolescents interviennent de nos jours dans un contexte marqué par l'élargissement des espaces de liberté du fait de la modernisation et d'un certain relâchement du contrôle parental(Guiella, 2024).

2.4. Facteurs institutionnels

L'accès limité aux services de santé reproductive et l'insuffisance de l'éducation sexuelle aggravent le phénomène. Bien que l'école soit un lieu d'apprentissage, elle manque souvent d'infrastructure d'information et un cadre de protection adéquat des élèves ce qui rend les jeunes filles vulnérables. De plus, l'accueil du personnel soignant décourage parfois les jeunes d'utiliser la contraception, augmentant ainsi le risque de grossesses accidentelles (Calvès et al., 2018 ; DESGRÉES DU LOÛ, 1999 ; Mburano, 2013a ; Sedgh et al., 2014 ; SENÉCAL-LIRETTE, 2018 ; Unicef, 2018).

3. Présentation de la zone d'étude et méthode d'analyse

3.1. Zone d'étude et type d'étude

La recherche a été menée dans la commune de Gatara, située dans la province de Kayanza au Burundi.

Il s'agit d'une étude transversale à visée descriptive et analytique, combinant des approches quantitatives (enquête par questionnaire) et qualitatives (entretiens et observations). Cette approche mixte permet de saisir non seulement l'ampleur du phénomène « le combien » mais aussi d'en comprendre les mécanismes profonds « le pourquoi ».

3.2. Population et échantillonnage

La population cible était constituée d'élèves des écoles fondamentales et post-fondamentales de la commune de Gatara. Pour garantir la représentativité, nous avons utilisé un échantillonnage stratifié proportionnel. L'échantillon final de 278 élèves a été constitué en respectant la parité et la diversité des niveaux scolaires. Par ailleurs, Les autorités scolaires et les parents d'élèves constituent la cible secondaire de cette étude.

Tableau 1 : Taille de l'échantillon requise en fonction de la population totale pour une marge d'erreur de 5%

Population d'enquête	Nombres d'unités nécessaires pour une marge d'erreur ...		
	10%	5%	1%
100	50	80	99
500	81	218	746
1000	88	278	906
10000	96	370	4900
100000	96	383	8763
1000000 et plus	97	384	9513

Source : (Coman et al., 2016)

Pour garantir la représentativité de notre étude, la taille de l'échantillon a été déterminée en suivant les standards (Coman et al., 2016) dans « Méthodes en sciences humaines ». Pour une population comprise entre 1000 et 10.000 individus, une taille d'échantillon variant de 278 à 370 unités permet d'assurer une marge d'erreur de 5% avec un niveau de confiance de 95%

Pour le cas de notre recherche, nous avons pris un niveau de confiance de 95% pour une précision de $\epsilon = 5\%$. De ce fait, chaque résultat issu de mon enquête pourra être extrapolé avec 5% de risques de se tromper. Nous avons opté pour une taille de l'échantillon de 278 élèves, puisque la population d'enquête est située entre 1000 et 10000 selon les rapports fournis par le Directeur de l'Education de la commune de Gatara.

3.4. Collecte des données

Les données utilisées dans cet article proviennent principalement d'enquête par questionnaire, principal outil de collecte de l'étude quantitative.

Les données ont été collectées à l'aide de questionnaires administrés aux élèves. Chaque questionnaire a été structuré en quatre blocs : caractéristiques sociodémographiques, facteurs socio-économiques, facteurs socioculturels et conséquences perçues.

Des entretiens complémentaires auprès des éducateurs et des parents d'élèves ont également été réalisés pour enrichir l'analyse.

3.5. Méthodes d'analyses

Les données ont été saisies et analysées à l'aide du logiciel SPSS et le seuil de signification a été fixé à $P < 0,05$. Nous avons utilisé le test de Khi-deux de Pearson pour tester les associations entre les variables indépendantes (difficultés socio-économiques, niveau d'études, religion des parents, manque de communication, nombre d'enfants à charge, leçons sur la sexualité, liberté sexuelle, l'âge des filles, la pratique du copinage) et la variable dépendante (la survenue d'une grossesse non désirée étant sur le banc de l'école) pour apprécier les associations au niveau brut.

L'association est considérée comme statistiquement significative lorsque la valeur p (p -value) est inférieure à 5% ($p < 0,05$). Dans le cas contraire, la relation est dite non significative. Ainsi, nous avons estimé les rapports de chance (*Odds Ratios*) accompagnés de leurs intervalles de confiance de 95% (IC=95%).

4. Résultats

Les résultats de cet article exposent les données recueillies auprès des 278 élèves constituant l'échantillon représentatif de la population scolaire de la commune de Gatara. L'analyse combine une approche descriptive univariée pour le profil des enquêtés et une approche bivariée en faisant le test du Khi-deux pour identifier au seuil de 5% les facteurs significativement associés aux grossesses en milieu scolaire.

4.1. Profils socio-démographiques des enquêtés

Avant d'analyser les réponses des enquêtés, nous commençons à décrire les caractéristiques des répondants. Ces données permettent de contextualiser et d'analyser la représentativité de l'échantillon par rapport à la population.

Tableau 2 : Caractéristiques socio-démographiques des enquêtés et de leur environnement familial

Variables	Modalités	Fréquence(n)	Pourcentage (%)
Sexe	Féminin	178	64,0
	Masculin	100	36,0
Cycle d'étude	Fondamental	208	74,8
	Post-fondamental	70	25,2
La religion	Catholique	185	66,5
	Protestante	76	27,3
	Musulman	10	3,6
	Autres	7	2,5
Niveau de formation des parents	Sans niveau	66	23,7
	Primaire	124	44,7
	Secondaire et plus	88	31,5
Profession des parents	Cultivateurs	156	56,1
	Commerçants	53	19,1
	Fonctionnaires	52	18,7
	Autres	16	5,8
Auteurs des grossesses	Chauffeurs	122	43,9
	Commerçants	39	14
	Elèves	78	28,1
	Autres	39	14
Punitions infligées	Prisons	46	16,5
	Argents	13	4,3
	Manquantes	219	79,1

Source : Les auteurs

La répartition par sexe montre une prédominance féminine (64,0%) contre (36,0%) masculin. Cette structure de l'échantillon permet de cibler prioritairement la population la plus directement exposée aux conséquences de ce phénomène (les filles). Une forte concentration d'enquêtés se trouvait dans le cycle fondamental (74,8%), contre (25,2%) le cycle post-fondamental. Cette concentration des enquêtés au cycle fondamental est un signe même de la vulnérabilité de jeunes. À ce stade de l'adolescence, la survenue de la grossesse pour une fille a un impact dévastateur sur l'avenir socio-professionnel. Elle enferme la fille dans un cycle de précarité. Sur le plan confessionnel, la religion catholique prédomine largement (66,5%) suivie par les protestants (27,3%). Cette dominance du christianisme témoigne l'influence du silence des victimes des grossesses.

L'environnement familial des répondants est marqué par un profil socio-économique modeste et rural. La majorité des parents sont des cultivateurs à (56,1%), suivis de loin par les commerçants à (19,1%) et les fonctionnaires à (18,7%). Parallèlement, le niveau d'instruction des parents reste limité avec seulement 31,7% ayant atteint le secondaire ou supérieur. Les ménages des parents cultivateurs font souvent face à des conditions de survie économiquement difficiles. Il existe une relation étroite entre le niveau d'instruction des parents et la vulnérabilité des enfants. Cette configuration suggère un cadre de vie caractérisé par une précarité économique et un capital scolaire parental relativement faible, des facteurs souvent identifiés comme des déterminants majeurs de la vulnérabilité en milieu scolaire rural.

Contrairement aux idées reçues, les auteurs des grossesses ne sont pas exclusivement des adultes extérieurs au système scolaire. L'enquête révèle une mixité entre les élèves 28,1%, les commerçants 14% et les chauffeurs 43,9% et d'autres acteurs (14%). Les chauffeurs disposent d'un revenu monétaire immédiat et d'une liberté de mouvement qui leur confèrent une forme de prestige et de pouvoir face à des jeunes filles issues de familles de cultivateurs pauvres. Cette diversité de profils indique que la vulnérabilité des filles s'exerce aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'enceinte scolaire.

4.2. Facteurs de risques, communication et les conséquences des grossesses en milieu scolaire

Le problème des grossesses en milieu scolaire constitue aujourd'hui un défi socio-éducatif majeur, qui interpelle tant les familles que les institutions publiques. La persistance des grossesses compromet l'avenir de nombreuses filles de la commune de Gatara. Le phénomène des grossesses non désirées se situe au carrefour des multiples facteurs, combinant précarité économiques, pressions sociales et tabous culturelles.

Tableau 3 : Facteurs risques, communications et conséquences perçues des grossesses

Variables et indicateurs	Catégories	Fréquence(n)	Pourcentage (%)
Information et communication	Les enquêtés informés sur la sexualité	113	40,6
	Education sexuelle jugée insuffisante au besoin des élèves	165	59,4
Obstacles liés à la discussion	Absence de communication	142	51,0
	Tabou ou honte du sujet	40	14,4
	Méconnaissance de l'approche	54	19,4
	Absence des parents	41	14,2
Causes perçues des grossesses	Argent	125	45,0
	Mauvaise éducation	61	21,9
	Pauvreté des ménages	56	20,1
	Recherche des cadeaux	36	12,9
Conséquences perçues majeurs des grossesses	Renvoi de l'école	246	88,5
	Retard dans la scolarité	15	5,4
	Refus de paternité	11	4
	Risque d'avortement	6	2,1

Source : Auteur

Ce tableau révèle un paradoxe important entre l'accès à l'information et la qualité de la communication. Si 40,6 % des enquêtés affirment être informés sur la sexualité, plus de la moitié (51%) jugent que cette éducation est insuffisante. Cela montre que l'éducation donnée reste théorique et incomplète, ne répondant pas aux besoins des jeunes. Le contenu des cours en matière de sexualité ne donne pas des outils nécessaires pour les jeunes filles permettant de prendre des décisions éclairées.

Plusieurs obstacles majeurs freinent le dialogue : l'absence totale de communication entre parents et enfants (51%), suivie en deuxième position par la méconnaissance de l'approche que les parents pourraient utiliser (19,4%) ainsi que le poids des normes culturelles qui considère la sexualité comme un sujet tabou (14,4%). Au niveau familial et scolaire, la sexualité reste un sujet tabou. Le manque de communication et le sentiment de honte traduisent une grande barrière culturelle pour le développement de la fille.

En ce qui concerne les causes de la survenue des grossesses, les facteurs économiques sont prépondérants. La recherche de l'argent 45 % et la pauvreté des ménages 20,1% représentent ensemble plus de 65% des motivations perçues. Les chiffres indiquent que la vulnérabilité économique des jeunes filles est un facteur de risque majeur.

Dans un contexte de pauvreté, les rapports sexuels précoces deviennent des stratégies de survie des filles, sont des moyens de compensation face au manque des moyens des ménages. Enfin, l'impact de ces grossesses sur le parcours scolaire est très radical.

Les conséquences des grossesses en milieu scolaire révèlent une réalité. La réponse presque écrasante de renvoi scolaire à 88,5 % des répondants souligne la rigueur des règlements scolaires. Le renvoi ne punit pas seulement l'acte mais il compromet l'avenir de la fille à long terme. Lorsqu'elle est exclue du système éducatif, une fille risque de perdre toutes les chances dans l'avenir pour l'insertion socio-professionnelle. Les chiffres élevés montrent une volonté de protéger la moralité des autres élèves par l'exclusion au lieu de gérer le problème en accompagnant les filles dans l'éducation.

Un autre constat est lié à la peur de la sanction et de la perception des risques. 2,1 % des répondants évoquent le risque d'avortement. Ce chiffre faible indique la négligence des dangers liés aux interruptions volontaires et clandestines qui sont une réalité fréquente dans la région. Les autres évoquent le retard de la scolarité à 5,4 %, cela montre aussi le redoublement n'est pas considéré comme une option de continuer. La grossesse en milieu scolaire de Gatara est perçue comme un point final de la scolarité plutôt qu'une pause.

Le refus de paternité est aussi cité à 4% comme conséquence des grossesses. Ce chiffre indique que dans leurs mentalités, la conséquence est d'abord féminine et scolaire. L'auteur semble souvent échapper aux conséquences sociales ou même scolaires laissant la jeune fille à porter le poids de la stigmatisation et la charge de l'enfant. Ce qui la plonge dans une précarité psychologique et matérielle accrue.

En observant les causes et les conséquences des grossesses en milieu scolaire de la commune de Gatara, la pauvreté des ménages se transforme en une fatalité sociale durable. La grossesse en milieu scolaire devient un obstacle majeur au développement humain et de l'équité de genre.

La pauvreté des ménages pousse les jeunes filles à la recherche de l'argent et des cadeaux. Elle va créer des grossesses en milieu scolaire. Le renvoi de l'école renvoie la jeune fille à la pauvreté de départ qui était la cause même de cette grossesse. Elle reste sans diplôme, sans formation, elle mène une vie pénible ce qui perpétue le cycle de la pauvreté pour elle et de son enfant.

Le cycle tend à se reproduire de génération en génération. Une mère en situation de précarité, sans diplôme aura beaucoup plus de difficultés à offrir à ses propres enfants une bonne éducation pour éviter à leur tour une grossesse précoce de leurs enfants.

4.3. Analyse bivariée des facteurs associés aux grossesses en milieu scolaire de la Commune de Gatara

Dans la commune de Gatara, la persistance des grossesses non désirées en milieu scolaire constitue non seulement un frein à l'épanouissement des jeunes filles, mais aussi un facteur d'exclusion du milieu scolaire. Il est indispensable d'identifier les facteurs qui influencent directement le phénomène en commune Gatara. L'analyse bivariée permet d'explorer et de mesurer l'existence d'une relation entre une variable dépendante et une variable indépendante. Dans quelle mesure les facteurs individuels, familiaux, économiques et socioculturels sont-ils statistiquement associés à la survenue d'une grossesse en milieu scolaire de la commune de Gatara ?

Tableau 4: Analyse bivariée des facteurs associés aux grossesses en milieu scolaire de la Commune de Gatara

Variabiles explicatives (variables indépendantes)	Valeur du Khi-deux (X^2)	ddl	P-value (sig)
Religion des parents	1,819	3	0,611
Manque de dialogue avec les parents	3,588	1	0,048
Cycles d'études des élèves	0,047	1	0,828
Niveau d'études des parents	2,160	2	0,036
Difficultés socio-économiques des ménages	0,004	1	0,040
Nombres d'enfants à charge	0,056	1	0,812
Leçons sur la sexualité	0,461	1	0,046
Liberté sexuelle	1,093	1	0,296
Âges des filles	2,568	7	0,922
Pratique du copinage	0,076	1	0,783

Source : Auteur

4.3.1. Les facteurs statistiquement significatifs aux grossesses non désirées en milieu scolaire (p-value < 0,05)

L'étude révèle quatre facteurs majeurs ayant une influence statistiquement significative sur la survenue des grossesses en milieu scolaire :

-Le milieu familial et la communication : le manque de dialogue avec les parents (p= 0,048) apparaît comme un facteur de risque déterminant. L'absence de discussion ouverte sur les sujets de sexualité fragilise la prévention au sein du foyer. Il existe une corrélation significative entre le faible niveau d'étude des parents et le risque de grossesse de l'élève. Un parent instruit est mieux outillé pour informer sa fille sur les changements physique de la puberté et les risques associés. Ce constat est renforcé par l'influence du niveau d'étude des parents (p=0,036) suggérant que le capital scolaire des parents joue un rôle dans l'encadrement et l'orientation des jeunes filles.

-La précarité économique : Les difficultés socio-économiques des ménages (p=0,040) présentent une association significative avec les grossesses en milieu scolaire. L'enquête révèle que 45% des filles tombent enceintes dans l'espoir d'obtenir une aide pécuniaire et 12,9% sont séduites par des cadeaux matériels. La misère peut ainsi inciter à une sexualité transactionnelle pour compenser l'incapacité des parents à satisfaire les besoins de base. En général, les élèves issues de familles défavorisées sont plus exposées aux grossesses précoces. La pauvreté peut pousser les adolescentes vers des stratégies de survie ou une vulnérabilité accrue face à des partenaires disposant de moyens financiers. Les difficultés financières poussent certaines à adopter des comportements à risque.

-L'éducation sexuelle et la santé de la reproduction : les leçons sur la sexualité reçues à l'école (P=0,046) sont significativement associées à la problématique. Cela souligne que l'école, au-delà d'être le lieu du risque est aussi un levier de protection essentiel par le biais de l'information.

4.3.2. Les facteurs statistiquement non significatifs aux grossesses non désirées en milieu scolaire (p-value > 0,05)

Plusieurs variables bien que souvent citées dans la littérature comme des facteurs potentiels ne présentent pas de lien statistiquement significatif dans notre zone d'étude :

-Facteurs socioculturels et démographiques :

- ✓ La religion des parents (p=0,611) : L'appartenance à une religion stricte protège les jeunes filles des rapports sexuelles précoces, mais les données trouvées contredisent l'idée. Toutes les familles confondues de leurs religions, le taux de grossesse reste identique. Les interdictions religieuses ne suffisent pas à contrer les pressions sociales et économiques. Les barrières religieuses n'empêchent pas les filles des familles pauvres ont besoin des services financiers.
- ✓ L'âge des filles (p=0,922) : Il montre que l'âge n'est pas un facteur associé aux grossesses en milieu scolaire. Nous pouvons imaginer que plus les filles sont moins âgées sont plus exposées aux risques mais les données indiquent que la vulnérabilité des filles commence dès le bas âge. Il touche toutes les catégories des filles en milieu scolaire.
- ✓ Le nombre d'enfants à charge (p=0,812) : La taille de la famille n'est pas la cause des grossesses. Les résultats montrent que la taille de la famille n'influe pas sur la probabilité de grossesse. Une fille de famille moins nombreuse a le même risque qu'une fille de famille nombreuse

-cadre scolaire et comportement :

- ✓ Le cycle d'étude (p=0,828) : Il n'y a pas de différence entre une fille du fondamentale et du post fondamentale en matière de la sexualité. Elles sont exposées de la même façon.
- ✓ La pratique du copinage (p=0,783) et la liberté sexuelle ressentie (p=0,296) ne se traduisent pas automatiquement par une hausse des grossesses si elles ne sont pas conjuguées aux facteurs de pauvreté.

5. Discussion des résultats

L'objectif de cette étude est d'identifier les facteurs associés aux grossesses en milieu scolaire dans les écoles fondamentales et post- fondamentales en commune de Gatara. Nos résultats mettent en lumière une prédominance des facteurs socio-économiques et un déficit de la communication, des constats qui rejoignent ou nuancent les travaux menés dans d'autres contextes subsahariens.

5.1. La précarité économique des ménages

Les difficultés socio-économiques des ménages sont significativement associées aux grossesses en milieu scolaire avec p=0,040. Près de 65% des motivations perçues sont liées à la recherche de l'argent et à la pauvreté des familles. Les résultats rejoignent les travaux de **Bah et Kouadio** (2018) en côte d'Ivoire, qui identifient la précarité financière comme premier facteur de risque, précisant que la pauvreté des parents limite leur autorité et leur capacité de protection, laissant leurs filles s'exposer aux partenaires disposant des moyens financiers. De même, **Gbahoui et Gnepleu** (2023) soulignent que la précarité pousse les filles vers des stratégies de survie. L'idée que la recherche de cadeaux de 12,9% motive les rapports sexuels, corrobore les observations de **Rossier et al.** (2013) sur la sexualité transactionnelle à Ougadougou. Ils décrivent une économie de la débrouille où de petits dons (vêtements, frais de scolarité, téléphone) créent une dette morale et sexuelle chez la jeune fille. La forte implication des chauffeurs (43,9%) et commerçants (14%) comme auteurs des grossesses en milieu scolaire confirme la théorie de **V.Senecal-Lirette** (2018) . Elle souligne que la vulnérabilité des filles s'exprime face à des partenaires disposant d'un capital financier mobile, leur permettant d'aborder des élèves démunies souvent obligées de parcourir de longues distances à pied ou manquant de ressources pour leur repas de midi.

Malgré la réponse unanime sur la connaissance des risques des grossesses à 99,3%, les impératifs économiques priment en commune Gatará. Cela renvoie directement aux conclusions de **Mburano** (2013b) au Cameroun, le besoin matériel immédiat neutralise la peur des conséquences à long terme (les grossesses, IST, SIDA), rendant les messages de prévention inopérants s'ils ne s'accompagnent pas d'un soutien économique. Cela rejoint encore les conclusions de **Komlan** (2026) au Togo, montre que dans un milieu rural précaire, la sexualité devient un moyen de compensation pour satisfaire des besoins de base.

Les résultats trouvés sont presque identiques avec les résultats de **Guiella** (2024), la misère agit comme un catalyseur. Elle pousse les jeunes filles vers une sexualité transactionnelle où le corps devient le seul capital échangeable pour assurer la poursuite de la scolarité ou la subsistance quotidienne. Elle transforme la rencontre amoureuse et la grossesse en accidents de parcours liés à la précarité.

5.2. Le déficit de dialogue familial et le capital scolaire des parents

L'analyse bivariée de notre étude montre que le manque de dialogue avec les parents ($p=0,048$) et le niveau d'étude des parents ($p=0,036$) sont des facteurs statistiquement significatifs associés aux grossesses en milieu scolaire. Seuls 40,6% des répondants discutent de sexualité avec leurs parents, souvent de manière restreinte à la prévention du VIH/SIDA.

La communication à Gatará est freinée par les tabous et la honte à 14,4% corrobore avec les travaux de **Rwenge** (2013). Il souligne qu'en Afrique subsaharienne, la sexualité est souvent perçue comme un sujet sacré ou tabou entre parents et enfants, ce qui prive les adolescents d'une source d'information protectrice fiable. De même, **Gbahoui et Gnepleu** (2023) montrent qu'à Bouaké, le silence parental est un vecteur majeur de la curiosité risquée chez les jeunes filles.

L'influence du niveau d'étude des parents sur les grossesses rejoint les travaux **d'Isano et al.** (2025) en Afrique de l'Est. Ils confirment qu'un parent instruit est plus apte à briser les barrières du silence et à accompagner sa fille dans les changements de la puberté. Les résultats de **Guiella** (2024) appuient également cette idée en affirmant que le capital scolaire parental facilite l'accès à des méthodes contraceptives et à une meilleure orientation des adolescentes.

Certaines recherches, comme celles de **Mburano** (2013b) au Cameroun apportent une nuance importante : la simple existence d'un dialogue ne suffit pas toujours. Si la communication est uniquement basée sur la peur ou la morale religieuse sans donner d'outils de négociation, elle peut s'avérer inefficace pour réduire le taux de grossesse. De plus, les résultats de Bah et Kouadio (2018) ont parfois montré que même chez les parents instruits, si une crise économique brutale survient, le facteur financier prend le dessus sur le dialogue familial. A l'inverse, **Camara** (2017) montre que dans certains contextes, c'est la structure familiale (famille monoparentale ou recomposée) qui importe plus que le niveau d'instruction brut des parents.

Les résultats trouvés ont montré que la religion des parents n'est pas significativement associée aux grossesses ($p=0,611$), ce qui contredit les résultats de **Caldwell et Caldwell** (1987). L'appartenance religieuse est un prédicteur fort des comportements sexuels. Cela montre qu'à Gatará, le déficit de communication est un phénomène transversal qui dépasse les clivages confessionnels pour s'ancrer dans des réalités socio-éducatives plus profondes.

Cependant, comme le souligne **l'UNESCO** (2016), le dialogue familial doit être relayé par une éducation scolaire efficace, car le seul cadre familial ne peut compenser les carences d'un environnement marqué par une forte précarité économique.

5.3. L'éducation sexuelle scolaire face aux normes culturelles et éducatives

Les leçons sur la sexualité sont statistiquement associées aux grossesses en milieu scolaire ($p=0,046$). L'étude souligne une faille majeure : 59,4% des répondants jugent l'éducation reçue insuffisante face à leurs besoins. La quasi-totalité des répondants (99,3%) ont conscience des risques liés à la sexualité précoce. Pourtant, cette conscience n'empêche pas la survenue de grossesses. Ce constat rejoint, les conclusions de **Mburano** (2013c) au Cameroun, qui démontre que l'approche purement cognitive échoue

si elle n'intègre pas les facteurs environnementaux et sociaux. Au Burkina Faso, **Guiella** (2024) appuie cette idée en affirmant que l'éducation sexuelle en Afrique de l'ouest reste trop focalisée sur la biologie de la reproduction négligeant les compétences de négociation au sein du couple.

Les répondants ont affirmé que les leçons interviennent souvent trop tard alors que les élèves ont déjà débuté leur vie sexuelle ou atteint l'âge moyen des premières grossesses (14-17ans). Le résultat est validé par **Camara et al.** (2025) en Guinée qui plaident pour une éducation sexuelle complète dès le début du cycle fondamental pour anticiper l'entrée en vie féconde. Contrairement au sentiment de l'insuffisance observé à Gatar. **l'UNESCO** (2016) et **Sully et al.** (2019) soutiennent que dans les contextes où l'éducation sexuelle complète est bien intégrée, elle réduit significativement les comportements à risque. Ils suggèrent que l'échec n'est pas dû à l'éducation en soi, mais à la qualité de sa mise en œuvre. **Gueye** (1984) a historiquement soutenu que le simple fait de maintenir une fille à l'école est le facteur contraceptif le plus puissant indépendamment du contenu des cours.

L'enquête révèle que l'approche pédagogique à Gatar privilégie la mémorisation au détriment de l'éducation aux compétences de vie. CE point est central dans les travaux de **l'OMS** (2020) qui insiste sur le fait que l'éducation sexuelle doit inclure des dimensions psychologiques et sociales pour être efficace. Le manque de discussion sur les méthodes de prévention autres que le VIH/SIDA à Gatar confirme cette vision restrictive de l'éducation à la santé de la reproduction.

L'éducation sexuelle existe mais ne protège pas les élèves à Gatar. Comme le souligne **Isano et al.** (2025), pour que l'école devienne un véritable levier de protection, elle doit transformer ses leçons en outils de pouvoir d'agir pour les filles, leur permettant de dire non aux sollicitations des partenaires plus âgés.

5.4. Les conséquences sociales et rupture du projet de leur vie

La survenue d'une grossesse à Gatar est synonyme d'une rupture radicale du parcours scolaire. Le renvoi de l'école est cité comme la conséquence majeure par 88,5% des répondants, confirmant que cet événement est le principal vecteur de déscolarisation et de l'arrêt du projet de vie des filles en commune de Gatar.

Le taux d'exclusion massif constaté en commune de Gatar (88,5%) est en phase avec le rapport de **l'UNICEF** (2018), qui identifie les politiques d'expulsion scolaire comme le premier obstacle au droit à l'éducation des filles en Afrique. Ce constat rejoint également les travaux de **Bah et Kouadio** (2018) en côte d'Ivoire, où la grossesse est perçue non seulement comme une faute morale mais comme une incapacité administrative à poursuivre les études.

L'étude révèle que 78% des filles ne retournent pas à l'école par peur des moqueries ou du rejet de leurs pairs. Ce phénomène de stigmatisation est au cœur des analyses de **Becker** (1963) sur l'étiquetage social. Le poids du regard de l'entourage et des pairs pousse fréquemment les jeunes filles à l'abandon scolaire. Les résultats de **Gbahoui et Gnepleu** (2023) décrivent cette situation comme une mort sociale où l'adolescente perd son statut d'élève pour celui de précaire ou de mère isolée.

De plus, 88,5% des répondants affirme que certaines élèves envisagent l'avortement provoqué pour éviter le renvoi scolaire. Les résultats corroborent les recherches de **Sedgh et al.** (2014) et de **l'OMS** (2020), qui montrent que les lois restrictives et l'exclusion scolaire poussent les adolescentes vers des pratiques clandestines mettant leur vie en péril.

Dans notre étude, seuls 7,9 % des filles reprennent leurs études après un arrêt moyen de deux ans. Cela oppose les études menées dans des contextes plus urbains ou bénéficiant de politique de seconde chance comme celles de **Camara et al.** (2025) en Guinée montrent des taux de réinsertion plus élevés lorsque l'école propose des structures de garde ou un soutien psychologique. L'interruption de deux ans pour gestation et allaitement entraîne un retard scolaire significatif. Comme le souligne **l'UNESCO** (2016), ce retard devient souvent définitif car la fille, plus âgée que ses camarades, finit par abandonner par sentiment

de décalage social. C'est ce que **Sully et al.** (2019) appellent « *le coût d'opportunité* », la perte de revenus futurs liée à l'arrêt de la formation.

Le refus de paternité en commune de Gatara concerne 5,5% des cas, ce chiffre est contraire aux tendances observées dans certaines sociétés matrilineaires ou plus libérales étudiées par **Calvès et al.** (2018), où la responsabilité de l'auteur est plus facilement engagée par la pression coutumière ou légale.

5. Conclusions

Cette étude a permis de mettre en lumière la complexité et l'ampleur du phénomène des grossesses en milieu scolaire dans la commune de Gatara au Burundi. Les résultats de l'analyse bivariée confirment que l'émergence de ces grossesses n'est pas un fait isolé, mais le produit de l'interaction de plusieurs facteurs déterminants :

- **La pauvreté des ménages** est une cause majeure, poussant certaines élèves vers une sexualité transactionnelle afin de subvenir à leurs besoins fondamentaux. La pauvreté des familles transforme la sexualité en une stratégie de compensation économique.
- **Un manque criant de dialogue** entre les parents et les enfants sur les questions de sexualité a été observé souvent dû à des tabous culturels. De plus, l'enseignement des leçons sur la reproduction humaine est jugé tardif ou parfois mal maîtrisé par les élèves.
- **Le niveau d'instruction des parents** aussi influence également le risque de survenue de grossesses précoces. Plus les parents sont instruits, plus ils sont aptes à accompagner leurs enfants et à répondre à leurs besoins, réduisant ainsi leur vulnérabilité.

Malgré les discours officiels, on observe une défaillance dans la mise en œuvre effective des cadres de protection et de prévention au sein même des établissements. D'une part, l'offre de service de santé sexuelle et reproductive adaptés aux adolescents reste marginale, voire inexistante dans l'environnement scolaire. D'autre part, l'application des mesures de réintégration des filles-mères demeure lacunaire.

Les conséquences de ce fléau sont dramatiques pour l'avenir des jeunes filles : 88,5% des cas entraînent un renvoi ou un abandon de l'école et 78% des filles ne retournent jamais ou que très rarement dans le système éducatif après l'accouchement. Ce phénomène constitue un véritable frein au développement du capital humain féminin et éloigne le Burundi des objectifs de développement durable (ODD) relatifs à l'éducation de qualité et à l'égalité des sexes. Cette situation contribue à accentuer le clivage social et économique entre l'homme et la femme. Ces résultats soulignent la nécessité d'une approche globale intégrant la famille, l'école et les institutions.

Pour remédier ce phénomène, il est impératif de :

- renforcer l'éducation à une sexualité responsable dans les programmes scolaires.
- encourager le dialogue entre les parents et leurs enfants en matière de sexualité et santé reproductive
- améliorer l'accès aux services de santé reproductives aux adolescents
- Promouvoir un cadre législatif protecteur qui privilégie le maintien ou la réintégration scolaire de l'élève enceinte plutôt que son exclusion afin de briser le cycle de la précarité.

Si les écoles fondamentales et post-fondamentales de la commune de Gatara partagent les défis communs à de nombreuses régions rurales d'Afrique, la force de l'association statistique entre le capital scolaire des parents et la survenue des grossesses ($p=0,036$) suggère que l'investissement dans l'éducation des adultes est, à long terme, l'une des meilleures solutions contre les grossesses précoces de leurs enfants.

Références Bibliographiques

- A. Sully, E., Biddlecom, A., E. Darroch, J., Riley, T., Ashford, L. S., Lince-Deroche, N., Firestein, L., & Murro, R. (2019). *Investing in sexual and reproductive health 2019*.
- Bah Jean-Pierre, K., & Thérèse Epse Kouadio, K. A. (2018). Facteurs déterminants et répercussions des grossesses précoces en milieu scolaire ivoirien. *International Journal of Advanced Education and Research*.
- Becker, H. S. (1963). *Becker_Howard_Outsiders_Studies_In_The_Sociology_Of_Deviance_1963*.
- Buske, S. (2002). *Dubious Conceptions : The Politics of Teenage Pregnancy*.
- Caldwell, J., & Caldwell, P. (1987). *THE BEGINNING OF FERTILITY DECLINE IN SUB-SAHARAN AFRICA*.
- Calvès, A. E., BINETOU DIAL, F., & MARCOUX, R. (2018). *Nouvelles dynamiques familiales en Afrique*.
- Camara, F. (2017). *Comportements sexuels à risque chez les adolescents de niveau collégial en Guinée : Exploration des facteurs personnels et interpersonnels associés*. Quebec.
- Camara, G., Soumah, M., Diare, S., Kolie, C. P., & Sidibe, S. (2025). *ANALYSIS OF THE DETERMINANTS AND FACTORS ASSOCIATED WITH TEENAGE PREGNANCY IN SCHOOLS IN THE COMMUNE OF DIXINN, REPUBLIC OF GUINEA*.
- Coman, R., Crespy, A., Louault, F., Morin, J.-F., Pilet, J.-B., & Haute, É. van. (2016). *Méthodes de la science politique : De la question de départ à l'analyse des données*. De Boeck supérieur.
- DESGRÉES DU LOÛ, A. (1999). *Santé de la reproduction et sida en Afrique subsaharienne : Enjeux et défis*.
- Désiré, T. F. B. (2001). *ETUDE DES DETERMINANTS DES i, COMPORTEMENTS SEXUELS A RISQUE ,~ CHEZ LES JEUNES AU CAMEROUN*. YAOUNDE II.
- Diamond., G. (2022, avril). *Normes sociales et éducation des filles*.
- E. Darroch, J., Woog, V., Bankole, A., & S. Ashford, L. (2016, mai). *Costs and Benefits of Meeting the Contraceptive Needs of Adolescents*.
- Fall, A. S., Cissé, R., Moussa, S., Cissé, N. S., & Diallo, M. C. (2021). *Santé de la reproduction des adolescent-e-s et des jeunes au Sénégal (SANSAS)*.
- GBAHOUI, J.-M. N., & GNEPLEU, B. N. (2023). *GROSSESSES EN MILIEU SCOLAIRE À BOUAKÉ : ÉTAT DES CONNAISSANCES ET PERSPECTIVES*.
- Gueye, L. (1984). *Enquête Sénégalaise sur la Fécondité : Rapport d'évaluation*.
- Guiella, G. (2012). *Comportements sexuels chez les adolescents en Afrique sub-Saharienne : L'exemple du Burkina Faso, du Ghana, du Malawi et de l'Ouganda*.
- Guiella, G. (2024). *Santé Sexuelle et de la Reproduction des Jeunes au Burkina Faso : Un Etat des Lieux*.
- Isano, S., Uwizeyimana, T., & Blanchet, K. (2025). Determinants of adolescent pregnancy in East Africa: A systematic review and meta-analysis. *Pan African Medical Journal*, 48583. <https://doi.org/10.11604/pamj.2025.52.42.48583>
- ISTEERBU. (2017). *enquête demographique de santé de 2016-2017—Copie*.
- Jean-Aimé, A. Y., Issoufou, D., & Mary, D. (2020). *ETUDE GEOGRAPHIQUE DE LA SEXUALITE DES ELEVES, FACTEURS DE GROSSESSES PRECOCES ET NON DESIREES DANS LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PUBLIC DANS L'ESPACE REGIONAL DE LA MARAHOUE*.
- Komlan, O. (2026). *PRINCIPALES CAUSES DES GROSSESSES EN MILIEU SCOLAIRE AU TOGO : DANS L'AIRE DE L'INSPECTION DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL*

DE SOTOUBOUA : L'EXEMPLE DES LYCEES D'ENSEIGNEMENT GENERAL DE LA PREFECTURE DE BLITTA. 2.

- Mburano, R. (2013a). De la pertinence de l'approche systémique d'explication de la sexualité à risque des adolescents et jeunes au Cameroun. *African Population Studies*, 24(3). <https://doi.org/10.11564/24-3-300>
- Mburano, R. (2013b). De la pertinence de l'approche systémique d'explication de la sexualité à risque des adolescents et jeunes au Cameroun. *African Population Studies*, 24(3). <https://doi.org/10.11564/24-3-300>
- Mburano, R. (2013c). De la pertinence de l'approche systémique d'explication de la sexualité à risque des adolescents et jeunes au Cameroun. *African Population Studies*, 24(3). <https://doi.org/10.11564/24-3-300>
- Mintogbe, M. M.-M., Sanni, M. A., Adje, E., & Ahoussinou, C. (2022). *ENTREE EN VIE FECONDE A L'ADOLESCENCE AU BENIN: ETAT, DYNAMIQUE ET DEFIS SOCIAUX*.
- OMS. (2020). *Rapport de Situation 2020 Sur la Prévention de la Violence à l'encontre des Enfants Dans le Monde : Résumé D'orientation* (1st ed). World Health Organization.
- Pilon, M. (dir), & Yaro, Y. (dir). (2001). *La demande d'éducation en Afrique : État des connaissances et perspectives de recherche*.
- Reynaud, D. (2024). *Préventions des grossesses non désirées chez les adolescents à l'île de La Réunion : Une recherche sur l'usage de la téléconsultation en santé sexuelle*.
- Rokhaya, C., Salam, F. A., & Soufianou, M. (2021). *Analysis of adolescent reproductive health policies in Senegal*.
- Rossier, C., Sawadogo, N., Soubeiga, A., & ApRoberts, L. (2013). Premarital Sexuality, Gender Relations and Unplanned Pregnancies in Ouagadougou: *Population*, Vol. 68(1), 89-113. <https://doi.org/10.3917/popu.1301.0097>
- Rwenge, J.-R. M. (2013). *Comportements sexuels parmi les adolescents et jeunes en Afrique subsaharienne Francophone et facteurs associés*.
- Sedgh, G., Singh, S., & Hussain, R. (2014). Intended and Unintended Pregnancies Worldwide in 2012 and Recent Trends. *Studies in Family Planning*, 45(3), 301-314. <https://doi.org/10.1111/j.1728-4465.2014.00393.x>
- SENÉCAL-LIRETTE, V. (2018). *Senecal-Lirette_Veronique_2018_memoire*. L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS.
- Shako, M. N., Kluyskens, Y., & Kokolomami, J. (2015). *Comportements sexuels à risque à Lodja, cité à haute prévalence du VIH/Sida en République Démocratique du Congo Risky sexual behaviors in a high HIV/AIDS prevalence city, Lodja case (DRC). 1.*
- UNESCO. (2016). *L'Éducation pour le XXIe siècle*.
- Unicef. (2018). *REPORT ON THE REGIONAL FORUM ON ADOLESCENT PREGNANCY, CHILD MARRIAGE AND EARLY UNION*.
- World Health Organization. (2021). *Violence Against Women Prevalence Estimates 2018 : Global, Regional and National Prevalence Estimates for Intimate Partner Violence Against Women and Global and Regional Prevalence Estimates for Non-Partner Sexual Violence Against Women. Executive Summary* (1st ed). World Health Organization.